



La naissance d'hélène et pâris

JAMAIS LÉDA ET HÉCABE ne se croisent, ne se parlent. Pourtant, l'amour de la fille de la première et du fils de la seconde est à l'origine de la guerre fameuse. Leurs enfants, par leur rencontre, déclenchent le feu qui dévasta tant de vies et dont les poètes chantent encore de nos jours les souffrances.

Toutes deux sont princesses. Le père de Léda règne sur l'Étolie, celui d'Hécabe sur la Phrygie.

Toutes deux épousent un roi et toutes deux deviennent des reines. Toutes deux enfantent et toutes deux voient leurs progénitures enfanter à leur tour. Toutes deux connaissent la vieillesse et une fin pathétique.

Commençons par Lédà. Alors jeune fille, la blancheur de ses bras rivalise avec celle de la déesse Héra. Ses traits évoquent ceux d'une sculpture de marbre et sa bouche où sourit l'ivoire fait naître dans le cœur des hommes les sentiments les plus doux.

Le seigneur Tyndare se réfugie chez son père. Roi en Exil, il a fui Sparte où son frère a usurpé son trône. Dans le temps de son séjour, le prince tombe sous le charme de Lédà, la courtise et l'épouse.

Avec l'aide du demi-dieu Héraclès, Tyndare récupère sa couronne. Lédà voyage pour la première fois et quitte pour toujours le royaume qui l'a vue naître. Dans la cité de son époux, seules les vertus guerrières sont exaltées. Loin des siens, isolée parmi des courtisans aux mœurs rudes, Lédà trouve refuge aux abords du fleuve Eurotas où elle contemple longuement

les oiseaux, les nuages et les branches des arbres bercées par le vent.

Zeus, qui sans relâche observe les mortels depuis les hauteurs, remarque les charmes de Lédà. Rien ne peut s'opposer à son élan pour elle, même si pour cela il doit user de ruse ou de force. Coutumier du fait, le dieu se métamorphose en animal pour approcher la femme qu'il convoite.

La blancheur de la peau de Lédà, comme son habitude de rêvasser en contemplant le ciel, lui inspire la forme d'un cygne. Allongée sur la berge de l'Eurotas, la reine de Sparte remarque dans l'azur un vol d'oiseaux venant du sud. Ils forment une pointe dont l'animal de tête apparaît nettement plus large que les autres. Il se détache du groupe et la rejoint en enroulant de grands cercles au-dessus d'elle.

La bête, fabuleuse par sa taille, se pose à la surface de l'eau. Sa noblesse frappe aussitôt Lédà. Jamais elle n'a approché un cygne d'une splendeur pareille. Loin de s'effaroucher, l'animal glisse doucement vers elle, faisant fi du courant. La femme se presse sur la rive, ses pieds

pénètrent dans l'eau fraîche. Elle s'accroupit et sa toge s'évase en corolle sur la surface du fleuve. Elle tend la main sans brusquerie. Bientôt le large cou blanc du cygne s'enroule autour de son bras. Son plumage duveteux possède la douceur des soieries les plus fines. Le puissant bec se love dans son cou, le bombé de la tête effleure sa joue.

En cet instant, Lédà ne se doute pas que c'est Zeus, le roi des dieux, qui ouvre ses ailes, l'enserre, la maintient auprès de lui. Elle ferme les yeux. Jamais elle n'a connu d'étreinte plus douce, de refuge plus rassurant que l'ombre au creux de l'animal.

Passons à Hécabe. Quand le jeune roi Priam la demande en mariage, elle a conscience de l'honneur qui lui est fait. Cet homme règne sur Troie, une des cités les plus puissantes du monde. Bien que la ville, à cette époque, sorte d'une période difficile, chacun loue la sagesse du nouveau roi et son sens politique. Avec un tel monarque, Troie deviendra bientôt plus florissante et redoutée que jamais.

Hécabe sait aussi que ce Priam a déjà des enfants et qu'il entretient des relations avec plusieurs femmes. Pour autant, si elle l'épouse,

elle sera l'unique reine de Troie et ce sont ses fils qui succéderont à leur père sur le trône. Poussée par les siens qui voient dans la demande de Priam l'occasion de nouer une alliance précieuse, Hécabe se laisse convaincre.

Contrairement à Lédà, elle aime aussitôt la ville de Troie et ne regrette en rien sa Phrygie natale. Son premier fils, Hector, est grand et fort. Un jour il règnera à la suite de son père. Quelques jours après la venue au monde de son cadet, Pâris, les premiers nuages obscurcissent son horizon.

Aesacos, un des fils de Priam nés d'une autre union, se présente devant elle alors qu'elle se repose à l'ombre d'un figuier. Son bébé dort contre son sein quand le jeune homme s'approche, accompagné d'une chienne vieille et famélique. Le pauvre animal n'a que la peau sur les os et souffle bruyamment dans la chaleur de l'été. Elle croit d'abord que la bête affamée en veut à son bébé et, par réflexe, serre l'enfant dans son giron pour le protéger.

AESACOS — Tu sais qui je suis ?

HECABE — Tu es un des bâtards de mon mari. Tous s'accordent à dire que tu es devin.

Le jeune homme approuve tandis que la chienne halète en tremblant sur ses pattes. Pour un peu, on croirait qu'elle va s'effondrer et mourir dans l'instant.

AESACOS — La nuit où Pâris est né, j'ai fait un rêve, de ceux que la déesse Morphée nous offre et qui se réalisent.

HECABE — Je t'écoute.

AESACOS — Ton fils provoquera une guerre qui plongera le royaume de Priam dans le chaos et verra tous tes enfants périr. Il sera cause de la chute de Troie.

À cette annonce, un sang aussi froid que les profondeurs marines pulse depuis le cœur d'Hécabe. Le bébé s'agite, pleure. Il ne viendrait à l'idée de personne de récuser un oracle. Bien que douloureuse à entendre, la reine ne remet pas en cause la prophétie.

HECABE — Ne dis pas un mot de ta vision à mon mari... à ton père. Je tiendrai compte de ta prédiction et abandonnerait l'enfant dans la montagne afin que jamais la prophétie ne se réalise. Je sacrifierai ce fils pour sauver tous les autres.

Revenons à présent à Lédà. Quelques mois après sa rencontre avec le cygne géant, elle donne vie pour la première fois. Mais au lieu d'un enfant, deux gros œufs sortent de son ventre. Le premier contient deux garçons aussi semblables que des larmes roulant sur la même joue. Du second, éclosent deux filles aussi dissemblables que la mer d'été et la mer d'hiver.

Les garçons se prénomment Castor et Pollux, jamais il ne se quitteront et accompliront ensemble tous leurs exploits. Bien que le premier soit le fils de Tyndare et le second celui de Zeus, ils sont des jumeaux parfaits.

Les filles portent les noms d'Hélène et Clytemnestre et jamais ne s'entendront. La seconde devant jalousant jusqu'à sa mort la beauté, l'ascendance divine et les succès de la première.

Alors que Lédà berce ses quatre progénitures en chantonnant de douces mélopées, de l'autre côté de la mer, la reine Hécabe marche dans la montagne. Elle voyage depuis plusieurs jours en direction du soleil levant, son fils, Pâris, blotti dans un pan de sa toge. Chaque matin, elle

décète qu'elle abandonnera son enfant le jour même, une fois qu'elle se sera enfoncée encore un peu plus dans les terres arides. Mais le soir, elle n'a toujours pas rassemblé assez de courage pour laisser son nourrisson perdu au cœur de ce pays inhospitalier où les bêtes sauvages le dévoreront.

Elle doit pourtant se séparer de lui sinon le malheur s'abattra sur sa cité et sur sa famille. Après cinq jours de voyage, elle parvient dans une contrée plus verdoyante. Sur les coteaux, des chèvres paissent une herbe grasse. En contrebas, s'élève une maison de berger. Peut-être, en laissant Pâris suffisamment proche de l'habitation, les gens qui vivent là entendront ses pleurs et prendront soin de lui.

Ainsi, elle s'éloigne. Cœur lourd. Visage baigné de larmes.

Deux des principaux rôles de la guerre fameuse sont à présent en place : Hélène, princesse de Sparte, qui chaque jour émerveille son entourage par ses sourires et ses regards ; Pâris, prince abandonné qu'un berger recueille et élève comme son fils.

Mais le destin de dame Lédà et dame Hécabe ne se limite pas aux joies et aux peines de donner la vie. Elles règnent toutes deux encore de longues années. Les jours les couvrent toujours un peu plus de cette cendre invisible que l'on nomme vieillesse, ajoutant leur marques sur la peau de marbre de Lédà, blanchissant un à un les cheveux d'Hécabe.

Durant le siège de Troie, Lédà séjourne toujours à Sparte. Elle ne voit rien des batailles et ce sont les voyageurs de passages qui lui rapportent le vacarme du monde et lui apprennent le nom des guerriers morts au combat. Jour après jour, elle désespère.

Un soir, au crépuscule, elle se rend sur les rivages de l'Eurotas. Le souvenir de sa rencontre avec le cygne renforce encore sa peine. Plus jamais elle ne se blottira dans l'ombre de l'animal. Plus jamais le monde des hommes ne lui apportera de joie. Comme ses yeux se ferment, elle ouvre les bras qui se couvrent d'un doux plumage. Dans le froissement de ses ailes nouvelles, elle gagne les hauteurs et se joint à la pointe formée d'oiseaux blancs qui volent vers le nord.

Hécabe, elle, est aux premières loges des atrocités de la guerre. Depuis les remparts de Troie, elle assiste à la mort de ses fils, un à un, impuissante. Au premier jour des combats, elle a convaincu Priam d'envoyer au loin son dernier-né, Polydore, trop jeune pour prendre les armes. Avec un coffre d'or, le garçon a rejoint la Thrace pour se mettre sous la protection du roi Polymnestor. À chaque perte d'un de ses enfants, elle puise un peu de consolation dans l'idée qu'au moins l'un d'eux est en sécurité.

Rien n'épargne les femmes et les hommes quand les vents soufflent le malheur. Une fois sa cité vaincue, Hécabe rejoint le nombre des troyennes asservies par les princes achéens. De reine, elle devient esclave. Là encore, de savoir son dernier fils en vie reste l'unique apaisement à sa peine.

Alors qu'on la mène au navire qui la portera jusqu'en Grèce, elle découvre sur la plage le corps inerte de Polydore. Le roi Polymnestor, une fois enrichi du trésor offert par Priam contre la protection de son fils, n'a pas respecté sa parole et tué l'adolescent.

Cette mort, poussière dans la multitude des sacrifiés sur l'autel de la guerre, est le poids infime qui fait basculer la vieille femme dans la folie. Elle supplie Agamemnon de l'offrir comme esclave à Polymnestor. Pris de pitié, le roi achéen accepte et la mène en Thrace. Une fois devant l'assassin de son fils, elle oublie sa vieillesse, ses muscles retrouvent toute la vigueur de la jeunesse et la rage inonde son cœur.

HECABE — Polymnestor, on interdit aux femmes de porter les armes. Je te tuerai donc de mes mains nues.

À ces mots, elle se jette sur le roi, labourant son visage de ses ongles, crevant ses yeux, creusant l'intérieur de son crâne pour en ôter la vie. Elle n'est que furie.

Héra, pourtant ennemie acharnée des Troyens, est pris de pitié pour la folie désespérée d'Hécabe. Pour lui éviter que les soldats de Polymnestor ne la lapide, elle la transforme en une chienne famélique. S'élançant sous les jets de pierres, elle rejoint la mer et disparaît dans les profondeurs.